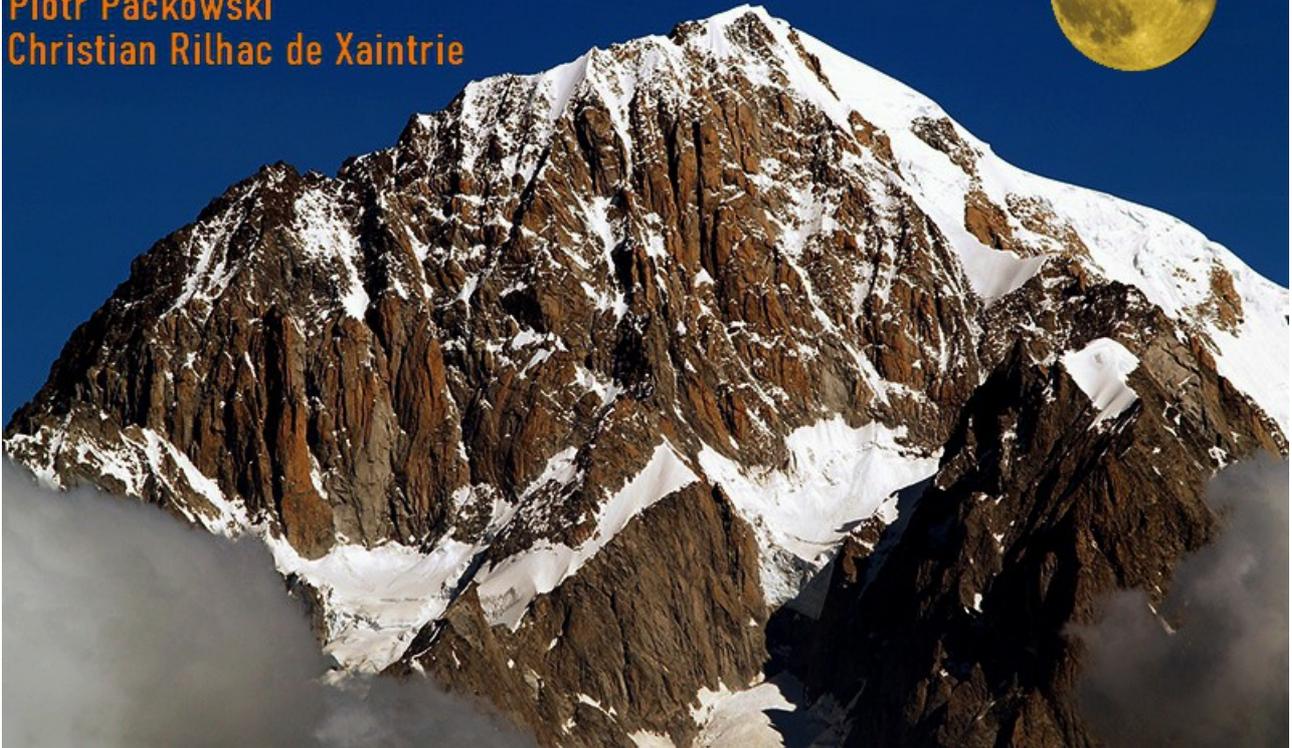


Pilier central du Frêne : Tragédie, triomphe et grande confusion

Piotr Paćkowski
Christian Rilhac de Xaintrie



Versant Frêne du Mont Blanc, photo : archives de l'auteur

Pilier central du Frêne : Tragédie, triomphe et grande confusion

Oui, l'alpinisme est un domaine sans issue. On ne peut pas le supporter, mais sans lui tout est encore plus difficile. C'est comme un amour à sens unique.

(Jan Długosz : La Cheminée des Pénitents)

L'un et l'autre nous avons réussi, je le pense, dans nos desseins, mais je sais maintenant que les portes sont ouvertes à un alpinisme futuriste où les conceptions classiques seront balayées par des esprits nouveaux.

(Robert Guillaume : À la recherche de la perfection)¹

Le symbolisme de l'ascension signifie toujours l'éclatement d'une situation bouchée, pétrifiée, la rupture des niveaux qui rend possible le passage vers un autre monde d'être ; en fin de compte la liberté de se mouvoir ; c'est-à-dire de changer de situation, d'abolir un système de conditionnements.

(Iliade, attribué à Homère)

Il faut respecter le mensonge et vénérer l'hypocrisie.

(Anatole France)

À la mémoire des *Quatre Anges* du Frêne

À Chris Bonington et Pierre Mazeaud

¹ Robert Guillaume : Récit de la première hivernale de la Bonatti aux Drus, *La Montagne & Alpinisme*, juin 1962.

Avant-propos

La tragédie de juillet 1961 est ancrée dans la mémoire des alpinistes du monde entier. Elle revient, pratiquement annuellement, sur les pages des magazines de montagne français et étrangers au même titre que l'action du sauvetage aux Drus en août 1966. Notre article est, en premier lieu, un modeste hommage aux quatre inoubliables victimes du Frêne.

Le déroulement de la première ascension du pilier central du Frêne n'est pas le sujet du présent texte ; il a été suffisamment décrit par Chris Bonington et René Desmaison². Les renseignements supplémentaires figurent dans l'article de Pierre Julien³. Nous rappelons, par contre, les grandes lignes de la polémique survenue après la première ascension.

Enfin nous rapportons quelques remarques du Polonais, Jan Długosz, participant à l'expédition d'août 1961. Nous avons décidé de corriger certains documents cités.

Euphorie et désastre



8 juillet 1961 : Mazeaud et (premier rang), Vieille et Kohlmann, au bivouac de la Fourche © Collection Mazeaud

Le 8 juillet 1961 quatre remarquables alpinistes français (**Robert Guillaume, Pierre Kohlmann, Pierre Mazeaud et Antoine Vieille**) regagnèrent le bivouac de la Fourche. L'euphorie et la joie y régnèrent... c'est presque, comme le démontrent les photos de l'époque, *l'Ode alpine à la joie*⁴.

Plus tard les trois Italiens (**Walter Bonatti, Roberto Gallieni et Andrea Oggioni**) rejoignirent le quatuor métropolitain. Les sept hommes décidèrent de former une seule cordée pour s'attaquer au pilier central du Frêne devenu l'objet de la convoitise internationale⁵.

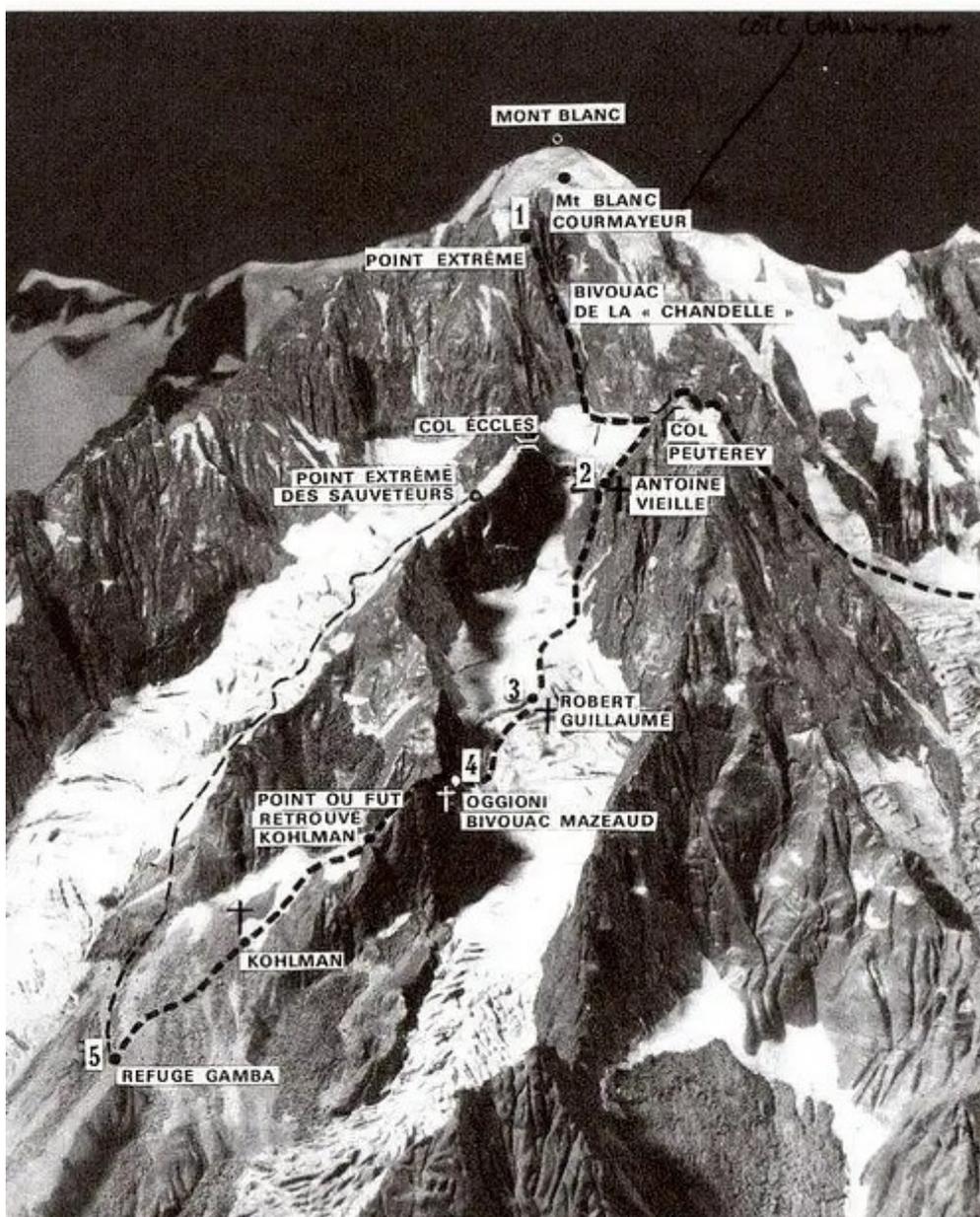
Quelques jours plus tard, les quatre membres de l'expédition seront foudroyés par le destin. Le 15 juillet, Antoine Vieille décéda avant l'aube, vers neuf heures près des Rochers Gruber. Vers dix-neuf heures, Robert Guillaume disparaît dans une crevasse du glacier du Frêne. Le lendemain matin à deux heures et quart, Andrea Oggioni s'effondra sur le glacier. Les sauveteurs atteignirent Mazeaud, sauvé *in extremis*, à l'aube, vers cinq heures trente. Kohlmann fut retrouvé sans vie un peu plus bas.

² *Alpine Journal* 1962 et *LM & A*, octobre 1961.

³ *Ibid.*

⁴ Voir : *L'Ode à la joie* : Finale de la Symphonie n°9 en ré mineur, op. 125 de Ludwig van Beethoven. Texte : Friedrich von Schiller. En 1985, l'œuvre est devenue, malheureusement, l'hymne européen et la *Mémoire du Monde* (UNESCO).

⁵ Tentatives de Walter Bonatti, René Desmaison et Michel Vaucher. Jean Couzy fut un des « inventeurs » du pilier.



Lieu de la tragédie, photo : archives de l'auteur

Auparavant Bonatti et Gallieni avaient averti les secours qui tardèrent à venir. Pendant ce temps-là, une autre action de sauvetage, peu médiatisée, se déroula dans le secteur de la Punta Gugliermina ; elle fut organisée spontanément par John Harlin et Gary Hemming⁶. Les deux Américains entendirent au camping de Courmayeur, les propos d'une petite amie d'un alpiniste suisse, qu'une cordée helvético-allemande - Henri Briquet et Konrad Kirch - était en perdition sur la Pointe Gugliermina. Les deux alpinistes américains partirent aussitôt en direction du refuge Gamba (actuellement Monzino). À cause du mauvais temps, ils ne purent trouver Briquet et Kirch, mais, à tout hasard, laissèrent une corde au col de Peuterey.

De retour à la cabane Gamba⁷, Harlin et Hemming apprirent qu'il y avait un problème au pilier du Frêne. Ils remarquèrent également que les sauveteurs étaient peu préoccupés par la situation et que leurs priorités consistaient plutôt à satisfaire leurs besoins physiologiques (nourriture et repos).

Les deux Américains insistèrent pour un départ immédiat en direction du pilier central sachant que faire la trace dans la neige abondante serait moins pénible à plusieurs. À leur grande surprise les deux sauveteurs d'outre-Atlantique furent priés de régler leur note et quitter les lieux au plus vite.

⁶ Exactement : John Elvis Harlin II et Gareth H. Hemming.

⁷ Ancienne appellation du refuge construit en 1912 grâce à la générosité de César Gamba de Gênes.



Retour au refuge de Gamba : Hemming, Kirch, Briquet et Harlin, photo © John Harlin III Collection

Après la tragédie, Harlin et Hemming apprirent que leur corde laissée au col de Peuterey favorisa la descente de Briquet et Kirch, mais fut aussi une aide considérable pour les trois survivants du drame. Peu après, suite à ce coup du destin, Konrad Kirch et Pierre Mazeaud deviendront les coéquipiers réguliers de John Harlin II⁸.

Au final, cette médiocre action de sauvetage à pied rappela la sinistre affaire Vincendon et Henry de 1956. Cependant, elle fut qualifiée par la presse et les autorités comme ayant été un succès. En vérité les sauveteurs se trompèrent de route et partirent vers le Frêneby par le glacier du Brouillard.

Le second chapitre de cette opération (15-16 juillet), remarquable d'ailleurs par son déroulement, fut l'œuvre de la *Gendarmerie Nationale* qui utilisa *l'Alouette II*, immatriculée *F-MJAW*, de la huitième région militaire. L'aéronef décolla à dix-neuf heures de Lyon-Bron pour se poser de nuit sur un parking de Courmayeur, désigné *DZ (Dropping Zone)*. L'hélicoptère était piloté par le lieutenant Didier Potelle et le maréchal des logis-chef, Jean Ladhuie. Pour cette action délicate, car nocturne, l'équipage fut renforcé par la présence du gendarme Yves Floch, mécanicien.

⁸ L'épisode Harlin-Hemming fut décrit dans le livre de Mirella Tenderini : *Gary Hemming, le Beatnik des neiges*, éd. Denoël, 1991 et celui de John Harlin III : *The Eiger Obsession*, éd. Simon & Schuster, 2007.



Alouette II utilisée pendant l'action d'évacuation, photo © Hélico Passion (transport de la dépouille de Kohlmann)

L'équipage reçut une mission sans équivoque : l'évacuation des survivants et des DCD (*Delta-Charlie-Delta* : décédés en langage militaire).

Dans la nuit Gaston Rébuffat arriva avec le matériel destiné aux survivants. Le lendemain matin, alors que l'équipage était prêt pour le *take-off*, des informations contradictoires arrivèrent du Gamba concernant les victimes et les survivants.

Rébuffat fut alors largué pour procéder à la funeste comptabilité avec le matériel près du refuge, devenu la nouvelle DZ, à la quatrième tentative seulement, suite aux turbulences et le vent dépassant les cent kilomètres par heure.

Pendant ce temps-là le MJAW attendit en vol stationnaire. Les opérations d'évacuation furent supervisées par le commandant Courbe-Michollet.

Dans un premier temps, la dépouille de Pierre Kohlmann fit son dernier voyage pour Courmayeur. Pendant la rotation suivante (15-20 minutes plus tard) l'aéronef de la GN ramena dans la vallée Andrea Oggioni et Pierre Mazeaud. La météo se dégrada continuellement et la DZ n'était visible qu'à quinze mètres !

Walter Bonatti et Roberto Gallieni furent descendus peu après. Le vol suivant fut l'ultime voyage de Robert Guillaume et Antoine Vieille, partis les premiers vers leur céleste séjour. Mazeaud fut ramené en hélicoptère à la DZ de l'hôpital de Saint-Luc de Lyon. À neuf heures du matin, le seize juillet, l'action fut terminée après douze heures d'efforts. En récompense le lieutenant Didier Potelle ainsi que le maréchal des logis-chef, Jean Ladhuie, reçurent la médaille de la Gendarmerie pendant la Fête des Guides à Chamonix, le quinze août 1961⁹.

Rappel des grandes lignes de la polémique (Frêne y or not Frêne ?)

Après le dénouement, très rapidement une vraie question, presque shakespearienne, se posa : à qui profite la réussite ? Le pilier central fut officiellement gravi par une équipe internationale de huit alpinistes : trois Britanniques : Chris Bonington, Ian Clough, Don Whillans¹⁰, un Polonais : Jan Długosz, trois Français : René Desmaison, Pierre Julien, Yves Pollet-Villard et un Italien : Ignazio Piusi.

⁹ Récit de Jean-Marie Potelle : www.helico-fascination.com.

¹⁰ Les noms exacts : Christian John Storey Bonington et Donald Desbrow Whillans.



Lucien Devies (1910-1980), photo : *LM & A* n°4/ 1980

Plusieurs échos et potins concernant cette ascension apparurent dans les journaux généralistes.

Le magnat de la presse de montagne et en même temps Président du *Club Alpin Français*, Lucien Devies, publia dans *La Montagne & Alpinisme* d'octobre 1961 les récits de Julien et de Desmaison¹¹. Puis, en décembre la polémique débuta. Les deux équipes participant à la première ascension du pilier rédigèrent leurs déclarations respectives ; les deux versions divergeaient.

Dans l'affaire du Frêne Lucien Devies, dit « le de Gaulle de l'alpinisme¹² », prit entre ses mains la défense de la cordée franco-italienne et entama un débat virulent avec Chris Bonington. Les échanges entre les deux hommes eurent parfois l'allure d'un dialogue de sourds. Devies – lui-même promu, en 1960, au grade d'officier de la Légion d'honneur – savait-il qu'il avait à faire à un militaire de carrière et meneur de troupes, futur *Commander of the Order of the British Empire*, anobli plus tard par la reine ? Chris Bonington ne se laissa pas impressionner par son adversaire.

Dans son récit René Desmaison¹³ fut peu courtois à l'égard de l'équipe de Bonington, qu'il nommait « la caravane anglo-polonaise » puis évoqua l'équipement léger des alpinistes d'outre-Manche.

Coauteur de la directissime française de la Cima Ovest di Lavaredo mit en avant les mérites de son équipe, mais, ne pouvant tout nier, avoua l'utilisation des *Jūmars* et confirma la nette avance de l'équipe de Bonington :

« Nous apercevons que les Anglais sont déjà très haut sur le pilier¹⁴. »

Desmaison ne parla jamais des cordes mis à la disposition de son équipe par la cordée anglo-polonaise. À la fin de son récit l'alpiniste conclut :

« Avons-nous fait la première du pilier avec les Anglais ? Avons-nous fait seulement la deuxième ou la troisième, comme l'a affirmé un certain journaliste en mal de copie¹⁵. Qu'importe, nous l'avons fait¹⁶. »

Après la lecture de la revue du *CAF*, Chris Bonington écrivit, en français, à Lucien Devies et adressa la déclaration de son équipe ainsi que la note technique de l'itinéraire :

11 *LM & A*, octobre 1961.

12 L'appellation de Louis Lachenal.

13 *op.cit.*

14 *Ibid.*

15 L'allusion à Philippe Gaussot

16 *Ibid.*



Sir Christian Bonington photo © Dave Cuthbertson / Cubby Images

« En conclusion, nous avons donné aux Français une aide considérable dans cette première ascension du pilier et nous en sommes heureux. Mais sans l'usage de la corde dans la partie la plus difficile de l'escalade, ils seraient arrivés au sommet au moins vingt-quatre heures après nous. En revanche ils ne levèrent pas le petit doigt au sommet où leur collaboration aurait été sincèrement appréciée. » (Déclaration britannique du 16 décembre 1961).

Au vu de cet échange de bonnes paroles les dés furent jetés¹⁷. Le Président Devies contre-attaqua en prétextant un problème de communication et écrivit alors à Bonington :

« Pour ma part, je ne vois qu'une hypothèse d'explication du malentendu. C'est que le pilier du Frêne était une tour de Babel. À part de M. Długosz, les grimpeurs ne parlaient que leur langue maternelle. La distance était grande – une quarantaine de mètres – qui séparait votre cordée de tête de celle de vos amis et de l'équipe Desmaison-Piussi.

C'est en vertu d'une certaine conception de l'alpinisme que M. Desmaison a renoncé et fait renoncer ses amis à la tentative de *faire la course* sur le ressaut du pilier et il a cru que le prêt de matériel scellait un accord de solidarité conclu avec vous par l'intermédiaire de M. Długosz.

Il n'y a pas de doute que si l'équipe franco-italienne n'avait pas eu cet état d'esprit, elle aurait attaqué le ressaut par un passage différent du vôtre, passage qu'elle avait envisagé en premier lieu.

[...] Je voudrais espérer que l'ascension du pilier central du Frêne ne se conclue pas par la confirmation d'un malentendu, mais par sa dissipation et le rétablissement d'un esprit de camaraderie internationale auquel nous sommes ici très attachés.

C'est dans cet espoir que je diffère toute publication de votre communiqué et de celui de l'équipe franco-italienne, pensant que celle-ci devenant sans objet ne devrait pas avoir lieu. »

(Lettre du 3 mars 1962).

Finalement d'un ton autoritaire Devies avorta les suites de la polémique. Il ne publia jamais les observations de Bonington ni les avis de ces coéquipiers, sachant que « Sans le mensonge, la vérité périrait de désespoir et d'ennui ». L'affaire du pilier central devint *La Face Cachée* du Frêne¹⁸.

Pierre Mazeaud se manifesta à son tour, visiblement exaspéré par la tournure de la controverse. Il écrivit alors à Lucien Devies en l'accusant de vouloir, à tout prix, défendre l'alpinisme français. Principal artisan et l'âme de l'expédition à l'Annapurna en 1950, il attaqua aussitôt, sans mâcher ses mots, le brillant alpiniste-magistrat et fit une allusion à la préférence nationale :

17 *Alea jacta est* - la locution attribuée à Jules César qu'il aurait prononcée avant le passage du Rubicon.

18 Une locution d'Anatole France et le titre français de *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd.

« Il faut être aveugle pour affirmer que notre revue cherche à défendre l'alpinisme français à tout prix. Plus de trente années d'Alpinisme et de La Montagne sont là pour attester d'une imputation ridicule et gratuite. [...]

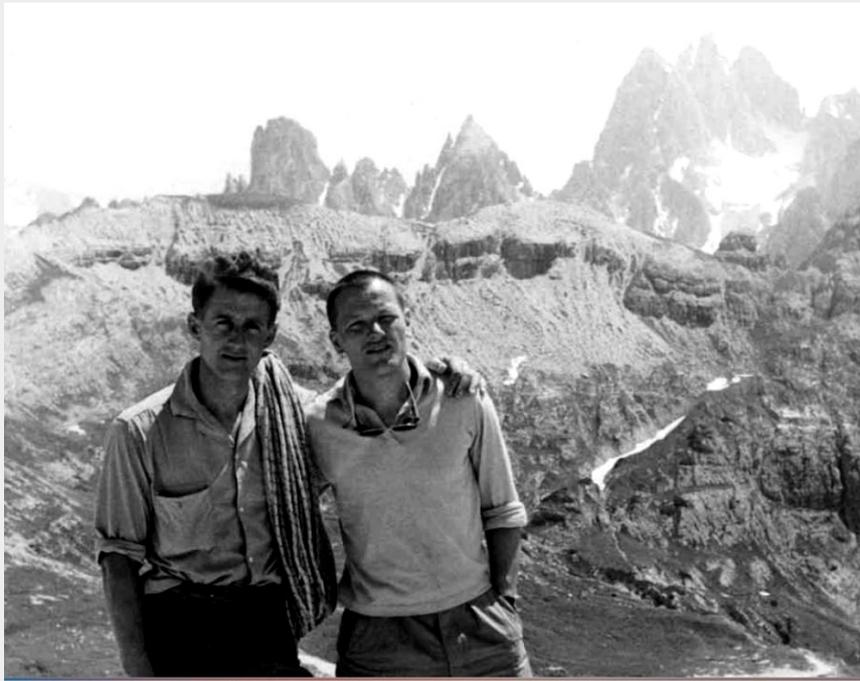
Mais l'objectivité n'est pas à sens unique. Des compatriotes ont les mêmes droits que des étrangers. La parole des uns n'emporte pas sur celle des autres. Et le malentendu est l'hypothèse la plus vraisemblable. » (Lettre du 13 janvier 1962).



Sur le pilier du Fréney, photo © Philippe Gausso

Le feu de la querelle fut attisé par une photo prise d'hélicoptère par Philippe Gausso¹⁹ (Qui couvrit l'événement pour le *Dauphiné Libéré*). Cette image démontra bien que l'équipe de Desmason progressait bien plus bas que celle de Bonington.

¹⁹ Philippe Gausso : (1911-1977) fut un journaliste français : il écrivit pour Le Figaro, Le Dauphiné Libéré ...



René Desmaison et Pierre Mazeaud après La Cima Ovest di Lavaredo, photo : © Collection Mazeaud

René Desmaison se trouva alors dans la ligne de mire. Pour le moment, heureusement pour lui, personne n'utilisa le mot « tricherie », mais l'ombre du terme, très à la mode aujourd'hui, planait déjà au-dessus de son image²⁰. Certains utilisèrent même le terme « fiction ». Plus tard d'autres affaires jetteront quelques nuances sur l'intégrité de ce grand alpiniste français qui ne fut pas toujours un enfant de chœur. Après l'action de sauvetage aux Drus, il paiera sa contribution, en étant exclu de la *Compagnie des Guides de Chamonix*, officiellement pour *insubordination*.

Selon Gilles Bodin, Desmaison participa au sauvetage des Drus non par esprit de bon samaritain, mais parce qu'il y vint (déposé avec Vincent Mercié au pied de la paroi en hélicoptère) avec un contrat de Paris Match en poche.

Mais des faits plus graves concernant Desmaison surgirent durant l'hiver 1968 : l'alpiniste français fut forcé de digérer quelques suspicions concernant l'achèvement de sa « première » du Linceul effectuée avec Robert Flematti (17-25 janvier). Les deux hommes taillèrent, de façon ridicule, des marches non-stop pendant neuf jours selon la technique archaïque enseignée à l'ENSA, bien que les crampons à douze pointes existaient en Europe depuis longtemps. Anderl Heckmair et Wiggerl Vörg en utilisèrent en 1938 à l'Eiger. Plusieurs voix contestèrent cette ascension.

Les alpinistes tchèques en effectuèrent une ascension intégrale en juillet de la même année et ont confirmé avoir trouvé le relais de rappel cent cinquante mètres en-dessous de l'arête des Hirondelles²¹. Dans la discussion concernant ce fait participa, entre autres, Thierry Fagard.

Avant même son ascension du glacier suspendu des Grandes Jorasses Desmaison régla, sur les ondes de la RTL, ses comptes avec Roland Trivellini qui en 1965 revendiqua la première ascension du Linceul en solitaire²².

Les agissements de Desmaison ne furent jamais divulgués dans la presse de montagne car « un embargo » concernant Trivellini fut décrété à partir de 1965 par Lucien Devies, suivi par Robert Paragot alors président du GHM. [Au sujet de Trivellini : « **La voie oubliée des Grandes Jorasses cinquante années après** », *La Montagne & Alpinisme* n° 2 de 2016]. Jusqu'en mars 2016 aucun article concernant l'alpiniste parisien ne parut dans la presse montagne en France... sauf les quelques lignes de Tony Vincent dans *Le Paris-Chamonix* passées inaperçues :

20 Le sujet fut abordé dans l'article de Samivel : *La montagne, elle aussi, a ses faussaires !* LM & A, février 1965. Le sujet fut repris par Jean-Jacques Prieur, Dossiers du GHM du 13 janvier 2013 : *Annapurna 1950, Herzog et Lachenal ont-ils bien atteint le sommet ?*

21 Ondřej Blecha, Ivan Bortel, Ivan Dieška et Valentin Kanyár, 27-29 juillet 1968 (note Blecha).

22 3-6 juin 1965. Trivellini fut soutenu par Gilles Bodin, André Contamine, Toni Hiebeler et Lionel Terray.

« Cette saison un alpiniste français a réussi *en douce* et en solitaire la première du Linceul aux Grandes Jorasses. Les *vendeurs des bretelles* ne sont pas encore revenus de leur surprise : qu'une telle course ait été réussie sans tambours ni trompettes, c'est à dire sans petits copains *dans le coup*, presse, radio et télévision, voilà qui dépasse l'entendement. En somme *La Voie du Linceul* aura été La Voie du Silence... et de circonstance ! »²³

Le complot contre Trivellini exista bien, comme les documents le prouvent, depuis un certain temps. Déjà en 1966 Robert Paragot, alors le Président du GHM, écrivit à Toni Hiebeler, un des premiers partisans de la cause Trivellini, jouant visiblement la carte de la dissuasion.

« J'avoue que cette affaire [du Linceul] n'est pas plaisante, mais personnellement je préfère te prévenir et pour éviter une polémique qui commence à se manifester à la suite de la parution de l'itinéraire [L'article d'André Contamine] du Linceul dans *Alpinismus*²⁴ je préfère te mettre en garde en t'informant de la position du Comité du GHM sur cette affaire.

De toi à moi, je ne crois pas à la véracité de la réalisation du Linceul par Trivellini, mais ceci à titre tout à fait confidentiel.

Il est bien dommage d'en arriver là, mais chez nous, il existe un proverbe *Dans le doute, abstiens-toi*, à la suite de quoi nous ne ferons rien paraître dans les annales du GHM (*sic*). Le Président. »

(Lettre du 14 janvier 1966).

Cette animosité, décidée pratiquement d'office, fut-elle dictée par la jalousie ? C'est une hypothèse car Paragot et Bérardini tentèrent le glacier suspendu des Grandes Jorasses, en vain et à deux reprises, durant l'année 1963. En outre : dès l'apparition de Trivellini au Cuvier, l'auteur de *La Joker* était-il toujours *le numéro 1* ? Gilles Bodin observa une certaine tension entre les deux hommes.

Le Président du CAF écrivit également (Les deux font la paire) à Toni Hiebeler :

« Vous savez certainement pourquoi nous nous sommes tus dans notre revue, à propos de R. Trivellini, tant pour le Linceul que pour l'Eiger. Car les démonstrations *négligentes* ne peuvent être absolues. Mais les présomptions sont *graves, précises, concordantes* que Trivellini n'a pas fait le Linceul et qu'il n'a pas tenté l'Eiger.

Il n'y a aucun commencement de preuve dans l'autre sens. Aussi le silence est ce qui convient le mieux. [...] C'est de la mythomanie et relève de la médecine, non de l'alpinisme. »

(Lettre du 31 janvier 1968).

Ainsi parlèrent les deux Présidents, en se substituant à l'oracle de Delphes²⁵.

On remarquera que la lettre de Devies coïncida avec un des articles publiés en Suisse durant janvier 1968 dans deux « canards locaux » du Valais²⁶. Ceux-ci avaient été probablement commandés par Desmaison, lui-même.

Ces deux « papiers » échafaudèrent, à tout prix, la légitimité de la réussite de Desmaison sur le Linceul et en même temps jetèrent des doutes sur l'ascension de Trivellini, décédé à l'Eiger en janvier 1967 pendant la tentative d'une première, également en solitaire, dans le secteur de la directissime idéale, tentée pour la première fois en 1935 par Karl Mehringer et Max Sedlmayr.

Desmaison aurait-il eu besoin de publicité supplémentaire si son ascension du Linceul avait été sans soupçons ?

Cet itinéraire fut tenté plusieurs fois par des alpinistes d'Europe centrale ; en 1978 il engloutit deux grimpeurs slovaques près du sommet, à La Mouche (Jiří Pechouš et Jiří Šlégl, † 29.04.1978).

Cette directissime ne fut achevée qu'en 1983 par Pavol Pochylý, le grimpeur slovaque, surnommé *l'Araignée*²⁷.

23 Tony Vincent : « *La première du Linceul où C'est pas de jeu* », Paris-Chamonix, octobre 1965.

24 André Contamine : *Die Wand mit dem Leichentuch*, « *Alpinismus* » 11/1965.

25 La Pythie de Delphes.

26 *Le Nouvelliste du Rhône* et *La Feuille d'Avis*.

27 P. Paćkowski : « Le révolté des Tatras », *Les Dossiers du GHM* du 30 décembre 2017.



1961 : Whillans, Bonington, Momatiuk, Długosz, Biel et Mostowski sous l'Eiger, photo © Momatiuk.



1958 : Jan Długosz au Caucase (1929-1962), photo © Jan Surdel

Pendant que la tension montait Desmaison, étant dans une situation plus que délicate, écrivit à Jan Długosz et Don Whillans pour leur demander d'appuyer sa version des faits qu'il évoqua dans sa lettre. Le Polonais fut plutôt conciliant en anticipant le cessez-le-feu déclaré par Bonington en avril 1962 et répondit, en français, à Desmaison :

« Mon étonnement est d'autant plus grand que tu prends part à de futiles discussions à propos de deux pitons et une corde ! »

[...] « Notre intention était de faire l'escalade du pilier du Frêne et toute idée de rivalité nous était tout à fait étrangère. Le fait de collaborer avec des alpinistes de votre classe nous faisait un grand plaisir. Nous regrettons vivement que Bonatti et Mazeaud n'aient pu être de la partie, ils resteront toujours le symbole de ce qui est le plus beau dans l'alpinisme : la fraternité de toutes les nations. C'est le hasard, un simple hasard qui a conduit le premier vainqueur des principales difficultés – bref, le pilier a été conquis par huit hommes, telle devrait être notre réponse à tous ceux qui mettraient en doute la valeur de notre victoire sur le pilier du Frêne. »

(Lettre du 4 novembre 1961).

L'affaire du Frêne peut-on la réduire à l'affaire des pitons ?

Quelques mois plus tard le malentendu fut réglé. La polémique qui débuta à couteaux tirés finit, d'un accord commun, par la réconciliation. La diplomatie et le bon sens l'emportèrent sur le désolant chauvinisme local et la suprématie séculaire, et fort discutable, d'explorateurs britanniques. Finalement Chris Bonington écrivit à Devies :

« Il m'apparaît que nous avons maintenant atteint le pat (« nul » aux échecs) et le mieux est d'oublier l'incident. » [Lettre du 7 avril 1962, écrite en français, dans laquelle, Bonington utilisa le terme « mat » qui suggéra un vainqueur par excellence - N.D.A.].

De toute évidence Pierre Mazeaud fut, très probablement, doublement meurtri par la tragédie : par la disparition de ses amis, mais aussi par l'attitude de René Desmaison, jadis un ami, lui aussi. Cependant un autre problème survint : Pierre Mazeaud – l'Insoumis – pensa, comme d'ailleurs plusieurs alpinistes, que la tentative suivante, et légitime, sur le pilier après la tragédie devrait revenir à Bonatti et à lui-même.

Le futur vainqueur de l'Everest en 1978 persista et démissionna du Club Alpin Français. Il écrivit alors au Président en qualifiant le premier essai franco-italien sur le pilier (Julien et Piussi – trois jours uniquement après la catastrophe) ainsi :

« On ne cautionne pas une attitude qui consiste à grimper sur les cercueils, on n'autorise pas son extériorisation par la presse et plus particulièrement la presse spécialisée. » Et plus loin :

« Allemands et Italiens [...] qui ont depuis longtemps rendu hommage aux disparus vont prendre position publiquement contre les articles de *La Montagne* [et *Alpinisme*] présentant au lecteur un dessin inhumain certes mais significatif : René Desmaison et sa suite gravissant quatre cercueils.

Je suis donc, et vous le comprendrez aisément, dans le regret de prendre une telle décision mais comme vous le voyez, elle est motivée. Le seul fait de vouloir défendre l'alpinisme français est parfois inqualifiable et finit par le desservir. La meilleure défense eut été de reconnaître les mérites exceptionnels de mes amis qui n'avaient pas eu besoin d'une expédition himalayenne pour se consacrer ²⁸(sic). » (Lettre du 20 décembre 1961).

Pierre Mazeaud ne mâcha pas ses mots, mais il aurait pu ajouter : « Grimper sur les cercueils avec l'aide d'un hélicoptère ? » car Pierre Julien et Ignazio Piussi avaient été déposés au sommet du Mont Blanc par un aéronef.

Une drôle d'éthique pour un guide et professeur à *I'ENSA*. Selon un article du *Monde* au moment de leur retraite, les deux alpinistes étaient à deux longueurs de corde du point culminant du pilier. Jean Franco, le directeur de l'école déclara : « Ces deux garçons ont réalisé une performance remarquable, surtout en ce qui concerne la descente des rochers, recouverts de glace par endroits, descente qu'ils accomplirent dans la nuit, sans piolets. Ils ont donné, a-t-il dit, une belle preuve de maîtrise et de sang-froid. »

La cordée franco-italienne fut couverte par la hiérarchie et cette bavure héliportée fut vite oubliée. Le parcours initial des deux alpinistes : Mont Blanc - Mont Blanc de Courmayeur - col de Peuterey - pied du pilier central²⁹.

Voici la conclusion de l'article de Pierre Julien :

« Avais-je le droit de tenter le pilier avec Piussi quelques jours après le drame ? Oui, cent fois oui ! Le plus bel hommage à rendre aux victimes, c'est de poursuivre leur route. Arriver premier ou second là-haut, n'est pas essentiel. Ce qu'il faut c'est essayer de passer pour que d'autres montent à leur tour³⁰. »

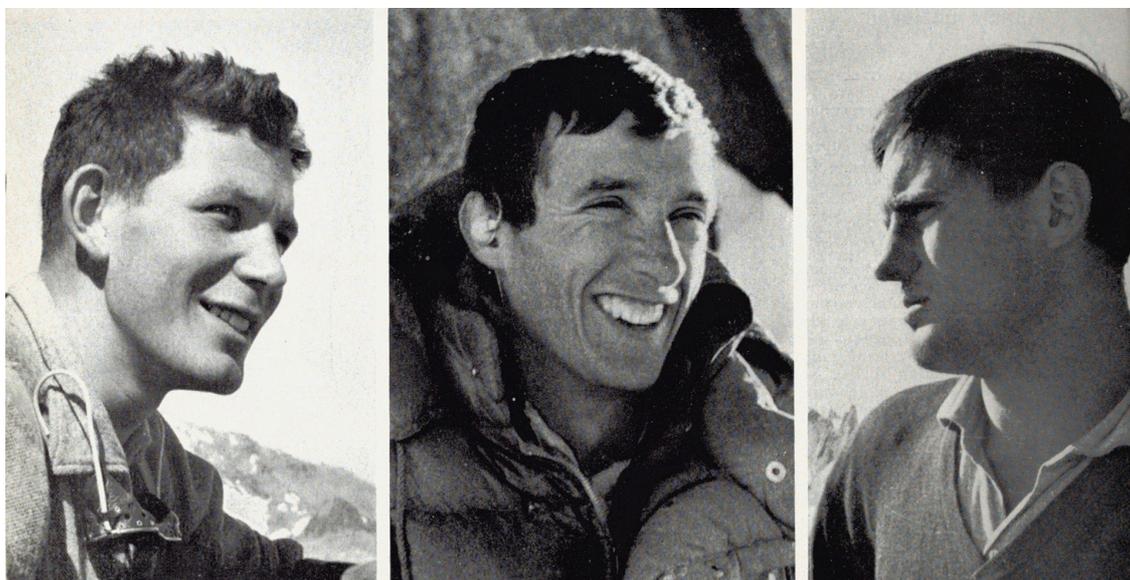
28 [...] pour être consacrés - nous semble être une expression facultative, mais mieux adaptée.

29 *Le Monde*, en version WEB du 10 août 1961. L'auteur n'est pas mentionné.

30 Pierre Julien : *op.cit.*



Andrea Oggioni, photo © Massimiliano Magli



Robert Guillaume, Pierre Kohlmann et Antoine Vieille, photo : LM & A, juin 1962

Le Président fut outragé et répondit à Pierre Mazeaud :

« Grimper sur des cercueils ? On l'a déjà dit à plusieurs reprises dans le passé. Aujourd'hui comme hier c'est une formule morbide, relevant du journalisme de mauvais aloi. L'attitude déplaisante est celle qui consiste à tirer sa gloire des cercueils.

Voici que des mois ont passé depuis les horribles épreuves par lesquelles vous êtes passé et que je n'oublie pas ; sans cela, j'utiliserais d'autres mots pour vous répondre. Il n'est que temps de regarder les choses en face, de laisser de côté l'inhibition d'une déception que vous n'êtes pas le premier à avoir éprouvée, la querelle que vous poursuivez aujourd'hui n'est pas digne de l'alpinisme.

Aussi ne puis-je vous exprimer ici que des sentiments très attristés.

Lucien Devies – Président » (Lettre du 13 janvier 1962).

Plusieurs mois après l'auteur de *La Montagne pour un homme nu* expédia à Devies une note finale qui accompagnait une lettre descriptive :

« Monsieur, Pour votre information, le récit objectif de ce qui aurait pu être une première franco-italienne et qui ne fut, finalement, qu'une première anglo-polonaise comme vous serez, d'ici peu, contraint de reconnaître contrairement à ce que vous m'écriviez en septembre 1961 et que vous laissiez publier sous votre autorité dans la revue officielle du *Club Alpin Français* ».

(Lettre du 2 novembre 1962).

Commentaire de Jan Długosz

Jan Długosz, dit Palant (celui qui ne sait pas grimper, voir crétin, abruti ou pauvre type en polonais) fut un des plus grands alpinistes polonais des années soixante. Dans les Tatras, il ouvrit, avec Czesław Momatiuk, une première voie extrême sur Kazalnica (La Chaire), la seule Big Wall polonaise, et la Variante R sur Mnich (Le Moine). Ce fut une première sérieuse, d'artif en Pologne. Dans les Alpes Długosz gravit la voie classique des Drus et la face est du Grand Capucin. En août 1961 il tenta avec les Britanniques (Bonington et Whillans) la voie classique de l'Eiger. En 1957 il participa avec Lucien Bérardini à l'action de sauvetage de Wawrzyniec Żuławski³¹ dans le secteur du Mont Blanc du Tacul Il fut admis au GHM en 1961.

Jan Długosz meurt le 2 juillet 1962 dans les Tatras polonais en encadrant un stage d'alpinisme pour les troupes aéroportées de l'armée communiste. Officiellement il glissa sur une pierre dans un terrain banal³² et mourut sur le champ. Aujourd'hui certains alpinistes polonais pensent que sa mort n'était pas accidentelle, sa chute suspecte n'étant qu'un chapitre d'un scénario préparé d'avance. Ce stage se déroula pendant du mauvais temps dans épais brouillard. Les soldats entendirent d'abord une avalanche de pierres, puis, au col de Kościelec les sauveteurs trouvaient la doudoune de l'alpiniste.



Dans *La Cheminée des Pénitents*, photo © Damian Granowski

Quatre-vingts mètres plus loin gisait le corps de Palant.

Il fut enterré sur la Nécropole des Émérites de Zakopane (Pęksowy Brzyzyk), dit : *Le Cimetière des Rois*³³ de la capitale polonaise du ski et de l'alpinisme. Sa plaque commémorative se trouve sur le Cimetière Symbolique sous Osterwa dans les Tatras slovaques. L'alpiniste fut aimé et adopté par des montagnards qui, pendant la cérémonie, vinrent nombreux et montaient la garde d'honneur.³⁴

31 Piotr Paćkowski : « L'important c'est de sauver », *Les Dossiers du GHM* du 11 juin 2024.

32 Sur l'arête de Kościelec (Traduction approximative : skeleton), PD, quelques pas AD.

33 Voir : *Cimetière des Rois* ou de *Plainpalais* à Genève.

34 Julie Fidor : « Histoire de la mort de Jan Długosz », *Portal des Tatras*.



Les Hautes Matras : sur l'arête de Kościelec, lieu de la mort de Długosz, photo © *Projekty Przygodowe*

Les précisions de Długosz, que nous rapportons dans ce texte, proviennent de son livre « **La Cheminée des Pénitents** » (Komin Pokutników en polonais). Le nom de cet ouvrage n'a aucun lien avec le pilier du Frêne ; c'est le nom d'une voie d'escalade sur **Buczynowa Strażnica** (2242 mètres, Buchentalwarte en allemand, Tour de Hêtre en français, traduction approximative, dans les Tatras polonais, 400 mètres, TD + ouverte en 1951. Długosz y effectua la première hivernale.

Par ailleurs – **Les Pénitents** c'est le nom d'une génération des grimpeurs polonais (1920-1947) qui explorèrent, presque entièrement, les rochers du Jura de Cracovie.

Pourquoi les Pénitents ? Pendant l'escalade, le matériel des grimpeurs (pitons et mousquetons) sonnait mélodiquement et rythmiquement, évoquant les pesantes marches solennelles des Pénitents du Purgatoire avec les grincements de leurs chaînes.

Avant de rentrer dans le vif du sujet l'auteur fit la mise au point concernant la déformation de son nom dans les différents ouvrages y compris les guides de montagne, tel le guide Vallot. Il y a quelques années Jean-Jacques Prieur modifia l'orthographe de son nom dans l'annuaire du GHM. Cependant, dans plusieurs publications, l'alpiniste polonais demeura toujours comme « Duglosz » ou « Djuglosz ».

L'alpiniste défunt évoqua également plusieurs erreurs divulguées par la presse française qui rapporta que la cordée de Bonington était composée « de deux Polonais ». Il cita plusieurs articles dont ceux du *Dauphine Libéré* et du *Progrès* qui témoignent de l'incompétence, existant aussi de nos jours, des médias. Le récit du Polonais rapporta plusieurs détails techniques concernant la première ascension (les difficultés, le matériel utilisé). Nous ne les citons pas considérant qu'ils furent suffisamment décrits dans le passé (récits de Bonington dans *Alpine Journal* et celui de Desmaison dans *La Montagne & Alpinisme*). Le récit de « Palant » n'est nullement agressif envers l'équipe franco-italienne. Son auteur donna son point de vue, honnêtement et simplement – ce que nous pensons.

En ce qui concerne l'ascension proprement dite, l'alpiniste polonais précise :

Le 23 août : la première tentative [deuxième après la tragédie] de reconnaissance fut effectuée par Jan Długosz et Don Whillans. Les deux alpinistes rentrèrent rapidement à Chamonix suite aux risques d'avalanches, impressionnés et démoralisés, sans doute, par la chute des deux Allemands sur les pentes du Mont Maudit.

Le 26 août : Départ en téléphérique pour l'Aiguille du Midi et la rencontre avec les trois Français : Desmaison, Julien et Pollet-Villard. Desmaison informe Długosz que dans le refuge de Torino ils sont attendus par Piuksi.

Selon Długosz l'équipe de Bonington se rendit au bivouac de la Fourche. Dans la soirée Bonatti y arriva avec un compagnon. En voyant les noms de Bonington et de ses coéquipiers inscrits dans le livre du refuge Walter Bonatti signa le registre puis fit demi-tour. Il devait savoir que Piuksi, son ancien compagnon, avait déjà eu un rendez-vous avec les Français.

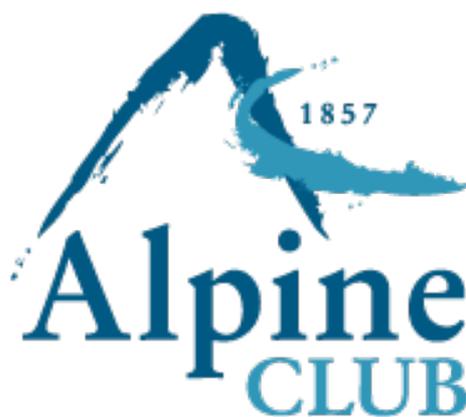
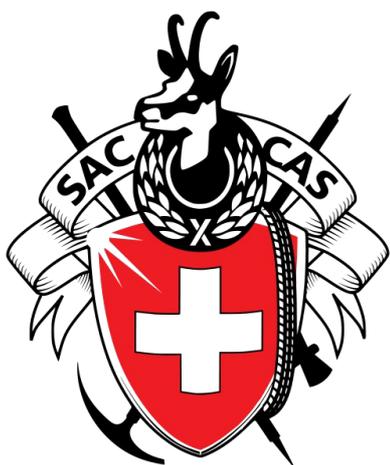
L'équipe anglo-polonaise quitta le refuge vers 23 heures.

Le 27 août : à l'aube les quatre alpinistes atteignirent le col de Peuterey.

Długosz écrivit : « Pendant notre rapproche du pilier je m'aperçois que nous sommes suivis par quatre personnes. Vers huit heures, nous commençons notre ascension [...]. Le temps se gâte. Les Français eurent probablement peur de l'orage et installèrent leurs tentes.

La cadence d'escalade fut soutenue. Vers dix-huit heures, nous regagnâmes le bivouac Bonatti de l'expédition tragique de juillet dernier. »

Le 28 août : « Le temps fut super, aucun nuage dans le ciel. Les Français plièrent leur bivouac, ils veulent visiblement participer à la première ascension. Ils attaquèrent dans le couloir à droite du pilier et par cette variante facile veulent nous rattraper. Cent mètres en-dessous de nous ils traversèrent vers le pilier évitant de cette façon sa partie inférieure et difficile. Probablement pensèrent-ils que leur approche était légitime car pendant une tentative précédente, Julien et Piuksi avaient déjà parcouru cette partie. Leur retraite fut provoquée par la perte du sac à dos contenant le matériel³⁵.



Pendant que l'équipe de Desmaison se rapprocha de celle des Anglais, Don Whillans fit une chute dangereuse dans la cheminée. Les Français crièrent : *mauvaise solution, allez-y par la gauche*. À présent nous comprenons la différence entre la réalité du terrain et les photos de Julien vues à Chamonix. Mais Bonington décida de forcer la cheminée en artificiel. Pour la franchir il demanda à Julien quelques coins de bois. *Nous avons une vingtaine de coins, ce n'est pas assez* - répondit Julien - puis il ajouta : *vous n'arriverez jamais à passer cette cheminée. Nous allons bivouaquer sur votre emplacement et demain nous irons par la gauche*. Après deux heures d'escalade Chris vint à bout du passage. Au même moment, suite à un accrochage sur un rocher Bonington perdit son portefeuille contenant le budget de notre équipe. [...] Soudainement les Français changèrent d'avis et nous proposèrent des coins de bois en dépannage. Desmaison négocia avec nous en disant : *que nous arrêtons la course dans la paroi* et dit *que nous sommes une seule expédition internationale. C'est pourquoi demain nous utiliserons vos cordes*. Le contraire pouvait-il être possible entre des amis ? Nous fûmes heureux de leur rendre service.

35 Pierre Julien : « Pilier central du Frêne, I. Les tentatives », *LM & A*, octobre 1961.



Philippe Gaussot, photo : archives de l'auteur



Dans la partie supérieure du pilier du Frêne © Ludovic Challeat

Bonington fut d'accord pour préparer les cordes pour les Français sur les parties les plus difficiles de l'itinéraire. Nous avalâmes leur corde et la fixâmes au relais. Puis nous transportâmes nos sacs et dépassâmes la cheminée. La nuit arriva, pendant cette laborieuse journée durant laquelle nous ne gravâmes que deux longueurs de corde (soixante-soixante-dix mètres). »



La Chandelle, les grimpeurs sont visibles grâce aux repères au-dessus de la photo © Henri Leblanc

Démenti britannique. Après consultation avec Ian Clough et Don Whillans, Bonington adressa à Devies la déclaration de son équipe dans laquelle l'histoire du matériel fut évoquée :

« Ils [les Français] estimaient que nous étions sur la mauvaise voie et qu'ils avaient eux-mêmes besoin de tout leur matériel. En conséquence, ils ne remirent à Długosz ni coins de bois ni pitons. » (lettre du 16 décembre 1961). Plus tard le même problème sera évoqué une seconde fois :

« Je dois vous redire que Ian Clough n'a absolument pas reçu de pitons ni de mousquetons de la cordée française. » (Lettre du 7 avril 1962).

Le 29 août : « Nous continuâmes l'ascension dès l'aube. Piusi apparut en nous demandant si nous pouvions leur laisser les cordes. Ils eurent des problèmes avec le hissage du matériel. Nous en disposâmes de quatre et nous leur en laissâmes deux. Jusqu'au point culminant de la Chandelle il nous restait encore trois longueurs de corde sur le terrain difficile. Nous laissâmes deux cordes aux Français.

Vers neuf heures Bonington puis Whillans atteignirent le sommet de la Chandelle. Moi-même et Clough nous nous trouvâmes sous sa partie sommitale.

Nous arrivâmes au sommet du Mont Blanc à minuit et trente minutes après Chris et Don. »

À la fin de son récit le Polonais raconta l'épilogue à Chamonix : le champagne, les félicitations ainsi que le fait de leurs admissions au Groupe de Haute Montagne..

L'auteur de la *Cheminée des Pénitents* conclut son récit ainsi :

« Nous regrettâmes avec peine l'absence de Bonatti, Mazeaud et Gallieni pendant notre ascension. Un

itinéraire imaginé par eux, mais, hélas, inachevé. Leur présence pouvait être le meilleur hommage aux quatre disparus à quatre-vingt mètres du but.

Je suis certain que malgré l'euphorie à Chamonix, ce jour du 29 août, que les larmes ont coulé dans une petite maison à Courmayeur et dans un appartement à Paris. Elles ont coulé certainement des yeux de Walter Bonatti et de Pierre Mazeaud. Les larmes moins abondantes que celles qui pleurent l'amitié ou l'amour disparu. »

En guise d'épilogue nous citons un court poème de l'alpiniste polonais :

Trop tard...

C'est uniquement une lueur

Une murmure

C'est uniquement le quart d'une seconde

Un cri déjà

Le bruit d'un piton

La fin du dernier round

Pensée ? Inutile

Penser ? Pourquoi

Trop tard

Domage que

L'étincelle se soit éteinte

Après : L'obscurité .

Peut-être un ultime flash ?

Est-ce ainsi ?

(1952)

Conclusion

Nous avons étudié plusieurs travaux concernant l'histoire du pilier central du Frêne. Un esprit l'objectif nous invite à donner un avis, certes tardif, sur les déclarations des uns et d'autres.

Dans cet imbroglio de haute montagne, chaque partie a voulu tirer profit d'une affaire prestigieuse.

Nous pensons que certains propos de Pierre Mazeaud furent exagérés. Cependant nous comprenons sa rage et ses sentiments.

Nous pensons également que René Desmaison n'eut pas de courage, comme d'habitude, d'avouer certains faits incontestables et réels. Cependant, Desmaison et Julien dans leurs textes respectifs ont évoqué les malheureuses victimes de la tragédie, donc ne les ont pas ignorées. Plus tard, malgré la controverse, certains adversaires et protagonistes de cette affaire finirent par se réconcilier...et les formules de politesse dans leurs courriers respectifs effleurèrent presque la tendresse et même l'adoration mutuelle...

Nous avons constaté également que certains intervenants dans cette polémique entretiennent toujours l'animosité anglo-française en citant certains propos sortis de leurs contextes.

Après la lecture des différents textes nous pensons que cette affaire, si ridicule, aurait pu être évitée après concertation des intéressés. Nous déplorons également le ton autoritaire, et parfois, hallucinatoire du Président Devies.

La polémique concernant le pilier central fut brutalement interrompue par ce dernier qui, à tout hasard, évoqua, presque avec des larmes de crocodile, l'esprit de la montagne et ne manqua pas de défendre la transparence de sa revue :

«Il me paraît également normal que *La Montagne* avec son habitude d'objectivité ait fait place à la relation de la course [Du pilier central].

J'ai séjourné à Chamonix à cheval sur août et septembre et je connais bien, hélas, les polémiques qui ont entouré le drame, les tentatives et la réussite, ainsi que le partage des esprits à ce sujet.

Pour ma part, je n'ai pas constaté une majorité dans un sens ou dans un autre, mais des exacerbations de rivalité de personnes qui m'ont parues contraires au véritable esprit de l'alpinisme.

J'ai entendu laisser *La Montagne* en dehors de ces polémiques. »

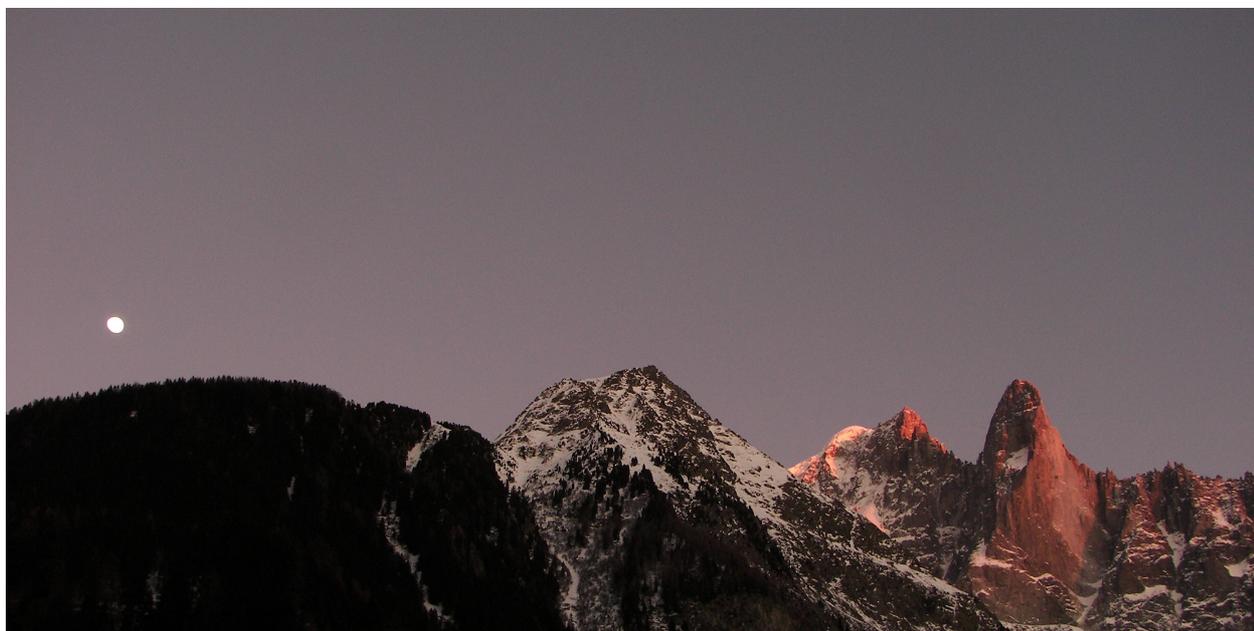
(Lettre à Dominique Leprince-Ringuet du 9 décembre 1961).

Dans ultime mot, nous citerons ici un extrait d'un poème de Jorge Luis Borges, poète et écrivain argentin :

Ils conspiraient au centre de l'Europe. (Ces faits se sont produits en 1291) Des personnes d'origines diverses, parlant différentes langues et professant différentes religions, ont pris des décisions étranges : Devenir raisonnables. Ils ont décidé d'oublier leurs différences et de développer des similitudes³⁶.



Le Monarque vu depuis Valmorel, photo © Matthieu Riegler



Janvier 2005 : Empty Spaces © Piotr Paćkowski

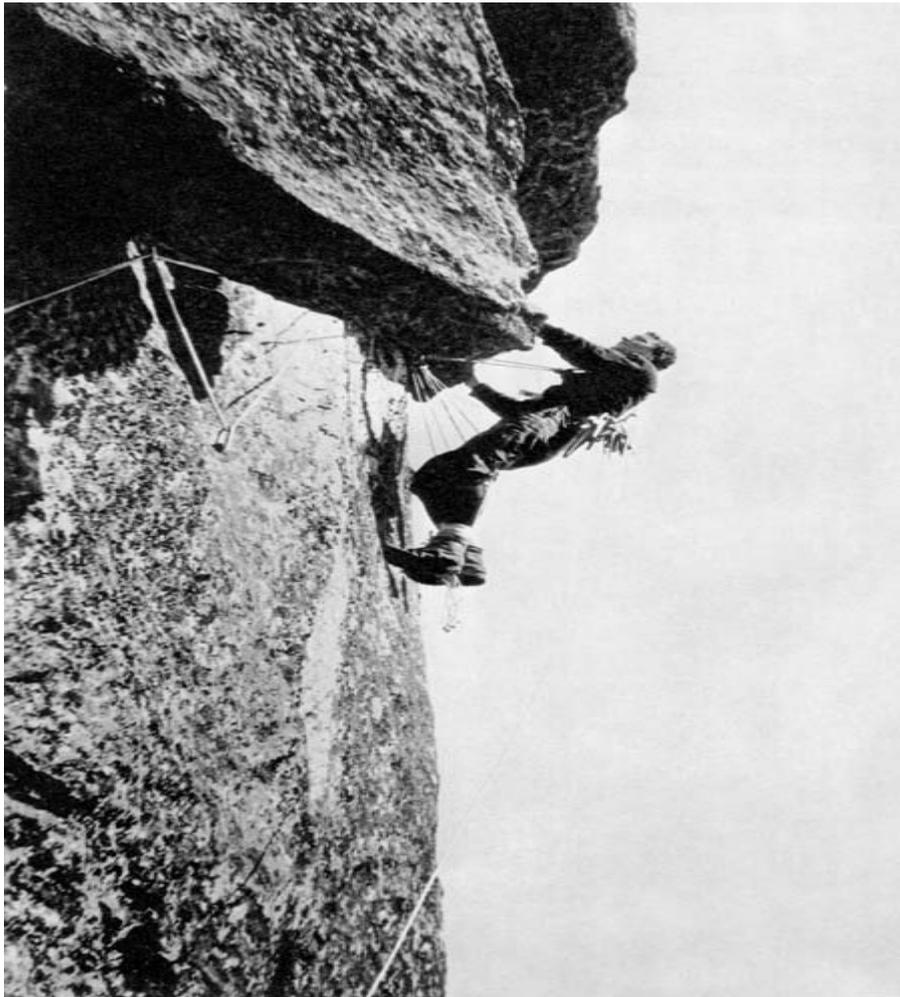
36 J. L. Borges : « *Les conjurés : Les conjurés (précédé de) Le chiffre* », éd. Gallimard, 1988.



Pilier central du Frêne, photo : © Mario Sertori



Les Hautes Tatras : Buczynowa Strażnica avec « La Cheminée des Pénitents », photo © Mychaus



L'artif sur « La Variante R » de Mnich, la première ascension en 1955 : Jan Długosz et Andrzej Pietsch.
Sur la photo: une autre variante de Józef Nyka (en action) et Adam Szurek (Août 1961) © Szurek. Aujourd'hui IX-.



Avis de décès de Jan Długosz, archives de l'auteur



« Le Petit Caucase », photo archives de l'auteur



Face sud de Monte Bianco vue du Testa del Rutor, photo © Stefano Caldera



La boîte aux lettres : Długosz pendant l'entraînement au refuge de Morskie Oko, photo© Tatarnik



L'euphorie et l'innocence d'une soirée, photo : © Collection Mazeaud





L'arête des Cosmiques : *Electric avenue* (Emiliyan Kolevski et Victor Varoshkin) © Never Know Productions Sources



Remerciements :

Janusz Majer

Yves Savoye-Peysson

Traduction des textes de Jan Długosz : Piotr Paćkowski

Sources :

Alpine Journal

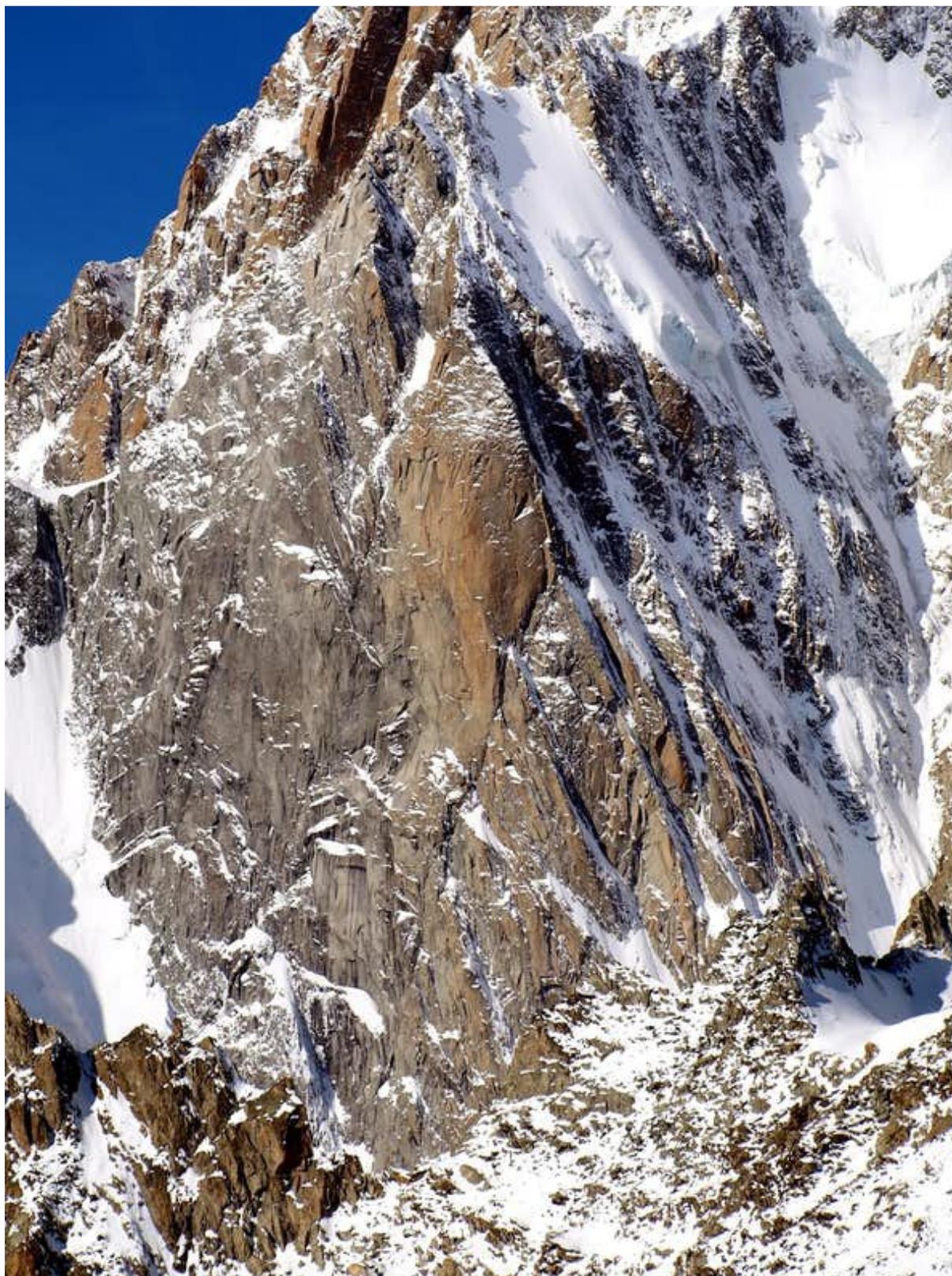
Archives du GHM

Cimes

La Cheminée des Pénitents

La Montagne & Alpinisme

Taternik



Le Grand Pilier d'Angle et son Monolithe rouge – La Torre Rossa. En haut la partie inférieure du pilier central © Antonio Giani. Sur la photo on distinguera quelques itinéraires majeurs du secteur : Bonatti-Zapelli de 1963, voie des Polonais de 1969, voie slovaque de 1984, voie polonaise de 1983 (Faux pas), La Divine Providence, Un Autre Monde, voie slovaque de 1976 et Bonatti-Gobbi. Face nord-est : Ceccinel-Nominé, Dufour-Fréhel (sortie Boivin-Vallençant), Bonatti Zapelli de 1962. À droite de la voie slovaque de 1976 : une variante belge de 1977 - D. Caise, C. Grandmont i E. Munting). Les Anglais, Fowler et Thomas en 1977 : la combinaison de la voie slovaque et celle des Belges. 1976 : Helmut et Serrano : variante supérieure de la Bonatti-Gobbi. À droite de la Bonatti-Zapelli de 1962, près du sérac, on remarquera l'itinéraire japonais. Sur la partie droite de la photo on reconnaît facilement les rochers de la Poire.



Dawn Girl au réveil ou les bienfaits de l'escalade © Delta Portledge





Walter Bonatti (1930-2011) – un Bergamasque dans les Alpes (Cervin – Matterhorn) © Paris Match

Annexe

Nous citons cet article avec un grand sarcasme et une grande amertume. À lire attentivement. **Il n'est pas corrigé**³⁷ :

« Le pilier du Freney est vaincu par une cordée franco-italienne

Chamonix, 29 août. Depuis mardi matin, le dernier piller du mont Blanc, le pilier central du Freney, est vaincu.

La cordée franco-italienne composée de trois Français, René Desmaison, Pierre Julien et Yves Pollet-

³⁷ *Le Monde* du 30 août 1961.

Villard, tous trois professeurs à l'École nationale de ski et d'alpinisme de Chamonix, et de l'Italien Ignacio Puissi, a été aperçue alors qu'elle débouchait à la cime du pilier central. En fin de matinée. Ils étaient en route pour le sommet du mont Blanc d'où ils redescendront sur Chamonix, vraisemblablement en empruntant le téléphérique de l'aiguille du Midi

Lundi après-midi, vers 15 heures, la cordée se trouvait à l'extrémité d'une petite arrête neigeuse presque horizontale, au pied du troisième ressaut qui se trouve à environ cent trente mètres du sommet du bloc monolithique que Bonatti et Mazeaud avaient baptisé " La Chandelle ". Il lui restait alors une cinquantaine de mètres à gravir pour atteindre le point où la cordée Bonatti-Mazeaud avait été stoppée. Deux autres cordées, rappelons-le, s'attaquaient en même temps à la redoutable paroi : une formée de deux alpinistes britanniques, Chris Bonnington et Dan Williams, et une de deux Polonais, dont un seul est connu. Jan Dlugosz. Ils n'étaient pas parvenus au sommet lorsqu'a été annoncé l'exploit de l'équipe franco-italienne.

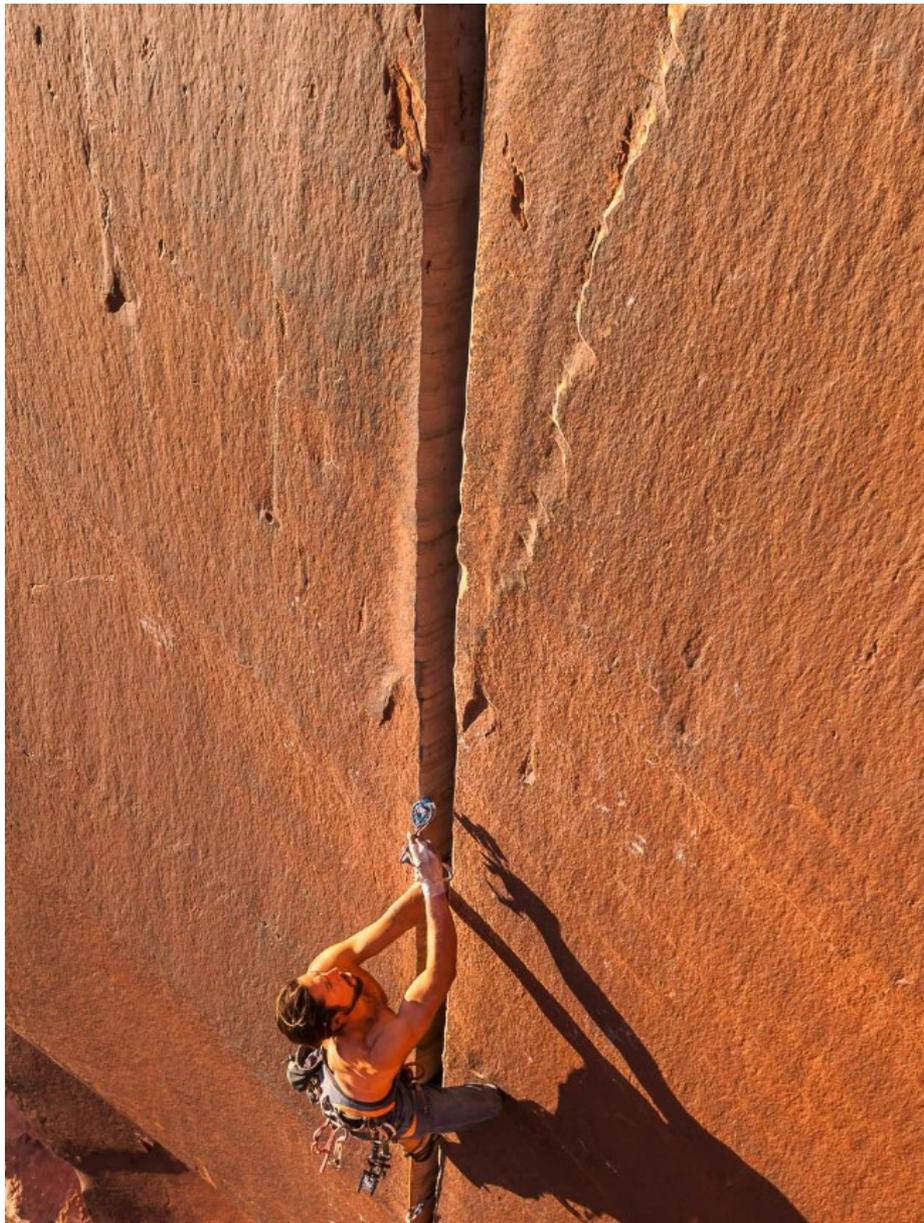
Les précédentes tentatives d'accéder au mont Blanc par des rares itinéraires encore inviolés, par cet immense " piller " de granit rouge qui, entre 4 000 et 4 750 mètres soutient la calotte glaciaire du point culminant de l'Europe, avaient connu, l'une un sort tragique, l'autre une stupide malchance.

Le 15 juillet dernier Pierre Mazeaud, Walter Bonatti et Gaglioli étaient les seuls survivants d'une expédition où leurs deux cordées s'étaient rejointes en route. Étaient morts de froid et d'épuisement, Pierre Koklmann. Robert Guillaume, Antoine Vielle et Andréa Oggioni.

Trois semaines plus tard Pierre Julien et Ignacio Puissi - les vainqueurs d'aujourd'hui - avaient dû renoncer à leur tentative à 50 mètres du sommet ; le sac contenant leur matériel étant tombé dans le vide. »



Nancy Prichard-Bouchard dans l'Utah © Patagonia



Supercrack (5.10) at Utah's Indian Creek. Bears National Monument, photo © Grant Ordelleide.





Sur le pilier central ©Thierry Garnier



Près de la sortie ©Thierry Garnier

THE END

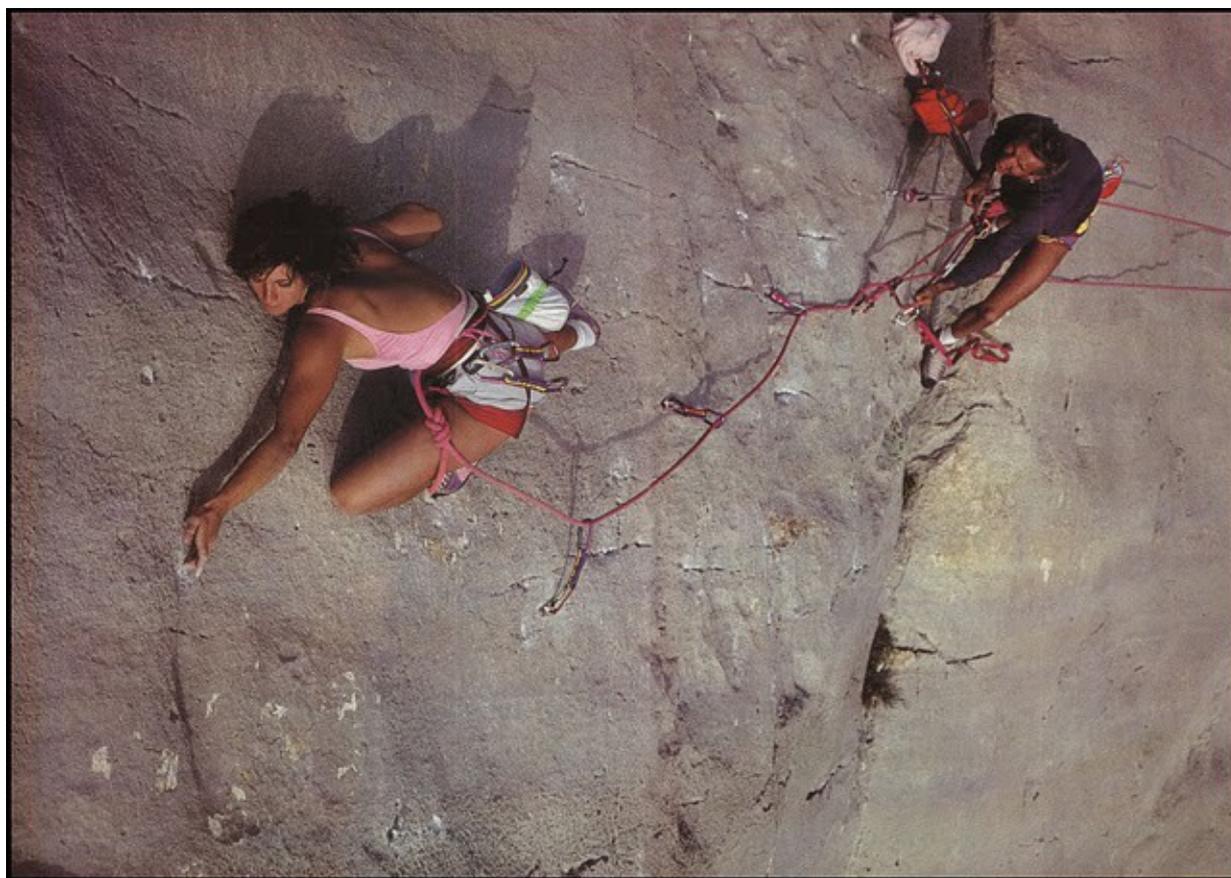
*a piotr_packowski_photodelire
Production*

©piotr_packowski_photodelire 2024

Deux dernières touches féminines :



Kate Rutheford : Freestone, Yosemite Falls © Jimmy Chin



Catherine Destivelle : Pichenibulle dans le Verdon, photo : archives de l'auteur

